

Thorfinn et ses compagnons, cherchant la contrée découverte par Leif et nommée par lui Vinland, arrivèrent en vue d'un cap qu'ils nommèrent Kialarnes, (*cap de la quille*). On n'a qu'à jeter les yeux sur une carte pour y constater qu'en effet le cap Cod ressemble à une faucille ou quille d'un navire, surtout de l'espèce dont se servaient les Scandinaves. Le nom qu'ils lui donnèrent lui convient donc parfaitement. Kialarnes est composé, dit M. Rafn, de *Kiölr*, quille, et de *nes*, cap.

Après avoir contourné le cap Cod, ils "virent des déserts sans traces, des dunes et de longs et étroits rivages qu'ils appelèrent *Furdustrandir*." Le géologue Hitchcock¹ décrit ainsi ce cap :

"En traversant les déserts du Cap, j'ai remarqué un singulier effet de mirage ou de déception. A Orléans, par exemple, il me semblait que nous montions par un angle de trois ou quatre degrés, et je ne fus convaincu de mon erreur que lorsqu'en me retournant, je remarquai qu'une pareille ascension apparaissait sur la route que nous venions de passer. Je n'essayerai point d'expliquer cette illusion d'optique ; j'observerai seulement que c'est un phénomène du même genre que celui qui a frappé M. de Humboldt dans les pampas du Vénézuéla. "Autour de nous, dit-il, toutes les plaines semblaient "monter vers le ciel."

Thorfinn "pénétra ensuite dans une baie qu'il nomma Straumfiord (*baie des courants*). On croit la reconnaître dans Buzzard's Bay, située au sud-ouest de la péninsule de Barnstable, où le Gulf Stream produit de grands courants précisément à l'endroit où cette péninsule le barre quand il vient du sud.

Il descendit ensuite dans une île "où l'on voyait une immense quantité d'eiders, à tel point qu'il était impossible de faire un pas sans en briser les œufs." Les descriptions modernes du Massachusetts nous apprennent qu'une foule d'eiders et de canards sauvages se voient encore dans cette île. L'une d'elles, située au sud-est de la péninsule de Barnstable, porte encore le nom de Egg Island (*île aux Œufs*).

Le pays que les explorateurs trouvèrent jouissait d'un climat si doux qu'ils laissèrent paître en liberté le bétail, et, durant l'hiver, "il n'y eut point de gelée, et le gazon flétrit à peine." Un auteur moderne, décrivant cette même contrée, dit que "la température en est si douce que la végétation souffre rarement du froid ou de la sécheresse. On l'appelle le paradis de l'Amérique, parce qu'il l'emporte sur les autres lieux par sa situation, son sol et son climat. Quelle différence entre ce climat et celui de Terre-Neuve, du Labrador ou d'une contrée encore plus septentrionale !

Parmi les bois précieux que Thorfinn remarqua au Vinland se trouvait le *mauser* ou l'ébène bouclée qui pousse encore dans les forêts de ces régions. Ce bois avait une grande valeur pour la confection des meubles de luxe. Or la *saga* mentionne que Thorfinn s'étant rendu en Norvège pour y vendre les objets qu'il rapportait du Vinland, vendit un morceau de ce bois précieux à un Allemand de Brème, une demi-livre d'or².

Les annales islandaises contiennent aussi une indication astronomique qu'il est important de constater. Leif remarqua, durant l'hiver qu'il passa au Vinland, que les jours étaient d'une longueur plus égale qu'au Groenland et en Islande, et que le plus court commençait à sept heures et finissait à quatre heures et demie³. Cette observation, sui-

¹ *Report on the geology of Massachusetts.*

Snorre Sturlesons, *Heimskringla*, t. I, pp. 321-325.

² Snorre Sturlesons, *Particula de Groenlandis*, p. 32.

³ *Particula de Groenlandis*, p. 74.

Rafn, *Découverte de l'Amérique au XI^e siècle*.